



Ridendo

Ridendo, plus de 40 ans d'humour en médecine

BRUNO BONNEMAIN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE PHARMACIE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE



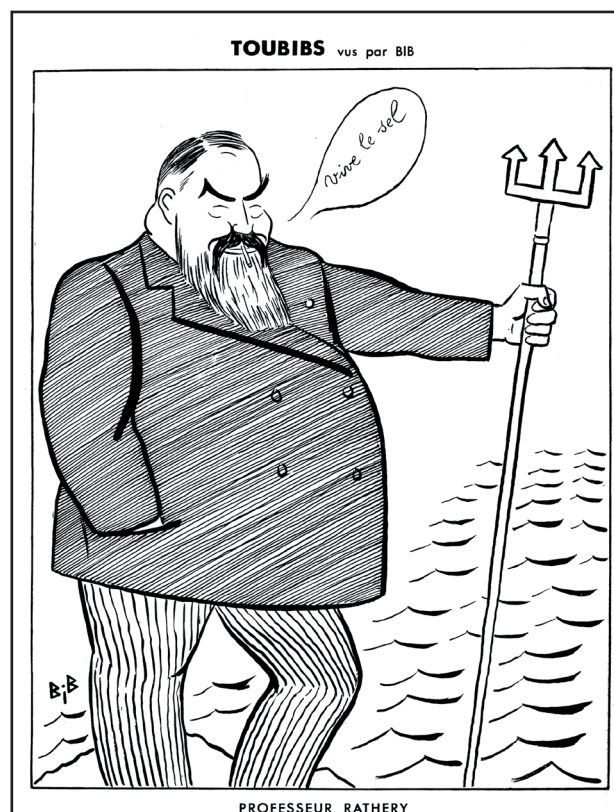
La profession médicale a donné lieu à beaucoup de caricatures très diverses, et plus spécialement à partir du XIX^e siècle. On connaît par exemple tous les dessins de Daumier qui consacra plus d'une centaine de planches au corps médical. La tradition littéraire la plus ancienne implique les médecins dans l'éternel procès qu'intendent les mécontents aux institutions établies, et les mals-portants à ceux qui ne les guérissent qu'imparfaitement ou trop lentement. La satire de cette profession a toujours paru pertinent et même finalement utile à ceux qui l'exercent. L'industrie pharmaceutique au XX^e siècle s'adressa principalement aux médecins. Certains documents publicitaires cherchent à mettre en scène le médecin dans des situations et sous des formes très variées. D'autres vont prendre parfois la voie de la caricature et de l'humour. C'est le choix que fit l'OVP (Office de Vulgarisation Pharmaceutique, créé en 1927) et Louis Vidal avec la création de la fameuse Revue RIDENDO qui va paraître de 1933 à 1977, et qui fut un excellent support publicitaire pour les produits pharmaceutiques. Le journal, « temple de l'humour grivois », permit à Logeais, Marinier, Le Brun et bien d'autres de mettre en scène les médecins et les patients.

LOUIS VIDAL (1878-1945) est né à Paris le 4 mars 1878. Ni médecin, ni pharmacien, il avait commencé son activité pharmaceutique en 1906 avec son associé Henri George. Louis Vidal va innover dans trois domaines : 1) le recueil des données sur les spécialités pharmaceutiques naissantes, sous la forme de fiches pharmacologiques, puis du Dictionnaire (à partir de 1914) qui porte son nom encore aujourd'hui ; 2) la visite médicale que Louis Vidal va institutionnaliser et mener à la création de l'office de vulgarisation pharmaceutique (O.V.P.) ; 3) Louis Vidal va également développer considérablement la publicité pharmaceutique dans la presse grand public. Plusieurs spécialités bénéficieront de ces efforts conjugués, comme le Romrène (Beaufour), la Bi-Citrol (Marinier) ou encore le Sympatyl (Chantreaux). C'est le 31 octobre 1933 qu'est diffusé le numéro 0 de Ridendo, « Revue gaie du médecin ». Le journal prend son rythme de croisière en janvier 1934, cessera sa parution de juin 1940 à 1948, et perdurera finalement jusqu'en 1977. Il fut malheureusement stoppé en 1977 par le ministère de la Santé, faute de renouvellement de sa commission paritaire et du fait que le ministère de la Santé de Mme Veil voyait d'un très mauvais œil les publications de divertissement

adressées aux médecins !

RIDENDO eut un succès considérable, comme le montrent les études d'audience en 1963 qui le classait n°1 des revues lues par les médecins. Le numéro 0 de 1933 donne le ton. Louis Vidal y explique que le journal, glissé dans le courrier du médecin deux fois par mois, veut apporter un peu de sourire et de blague de Paris « avec ce qu'il est permis de licence entre disciples d'Esculape ». On peut penser que le titre de la Revue fait référence à la phrase d'Horace : « Ridendo dicere verum quid vetat » (Qui empêche de dire vrai en riant ?).

Dans le n°200, de mai 1956, André Therive donne la clef du journal : « D'habitude, dit-il, on ne cherche les ressorts comiques que chez son voisin. Ainsi, les profanes aiment à blaguer les médecins. Dans notre Ridendo, les médecins ont l'originalité de se blaguer eux-mêmes, sans épargner, bien sûr, leurs auxiliaires et leurs clients. Ils contribuent ainsi à maintenir leur bonne humeur,



caricature de BIB parue dans un numéro de 1934

Ridendo

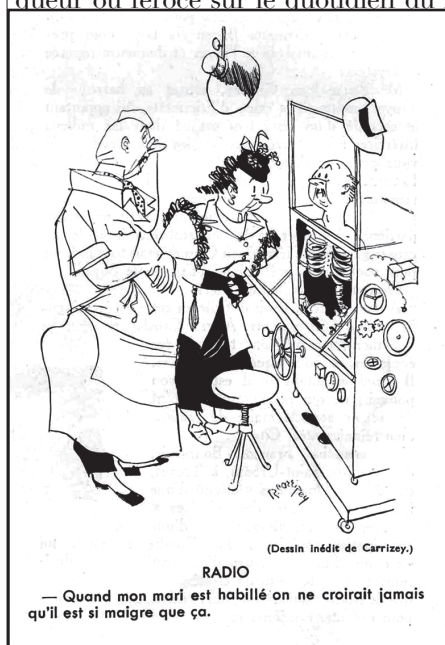
**Tirage limité et diffusion restreinte
aux seuls Membres actifs 2010 et aux Conférenciers**

malgré les aléas du métier, les caprices du fisc et les vicissitudes de la science. Il faut toujours, quand on est chargé d'un sacerdoce, en découvrir les aspects plaisants avec la gravité». Ridendo est en tout cas l'occasion de peindre le médecin sous des jours très divers et pas forcément flatteur. Il peut être tour à tour indifférent au patient ou au contraire très sensible au charme de ses patientes. Ce dernier thème est d'ailleurs souvent repris dans les supports publicitaires mettant en scène le médecin !

S'il était possible de s'abonner, le magazine était surtout distribué aux médecins gratuitement (11 000 abonnés en 1937, 17 000 en 1950) grâce au financement par les Laboratoires Pharmaceutiques et leurs publicités. Les 451 numéros représentent 12 620 pages, une hauteur de 75 cm et près de 10 000 dessins d'humour ! Ridendo possédait 28 pages environ. Une sorte d'édito intitulé «Les jeux et les ris de Ridendo» fut présent durant la totalité des numéros. Reflet des mœurs de l'époque, de l'évolution de la société, ces textes courts et nombreux portent un regard amusé, moqueur ou féroce sur le quotidien du médecin, sur les dys-

décennies. Des rubriques récurrentes comme «Les médecins vus par...», «De la dernière couvée», «Le toubib déchaîné», «Collaborez, amis lecteurs», des mots croisés orientés médecine. Ainsi que divers textes, plus ou moins nombreux selon les années, rédigés parfois par des auteurs connus (Alphonse Allais, Tristan Bernard, Courteline, Dorgelès, Guitry, Eugène Mouton, Sheridan...), toujours pleins d'humour et souvent centrés sur le milieu médical. Au retour après guerre en 1948, on remarque que la ligne éditoriale sollicite de plus en plus les médecins eux-mêmes afin qu'ils alimentent les rubriques de blagues, d'anecdotes, de textes, de poèmes et même de dessins d'humour.

Ridendo se caractérise par la richesse des couvertures sur lesquelles se sont essentiellement exprimés les dessinateurs Touchet Jacques avant la seconde guerre mondiale et Lep après celle-ci. Toutes les couvertures sont illustrées d'un bonhomme rondouillard, représentation d'un Esculape sage et apte au rire. La revue organise par ailleurs des concours avec de nombreux prix sous forme de livres, souvent très richement



Dessin caricatural de Carrizey

Planche caricaturale de LEP

Dessins de LEP

fonctionnements des institutions, sur les écarts des politiciens ou sur des faits divers. Avocats, notaires, comptables sont aussi souvent la cible de joutes verbales assez savoureuses. C'est Robert Dieudonné qui alimente cet édito du 1^{er} numéro au n° 119 avec beaucoup de talent, il meurt en septembre 1940 à 62 ans. C'est Jean-Paul Lacroix reprend cette rubrique jusqu'en juillet 1949 (n° 132), relayé par André Thérive jusqu'en octobre 1967 (n° 313), c'est ensuite Pierre Neuville qui prend les commandes jusqu'en mai 1972 (n° 390). Jean-Paul Lacroix réapparaît alors dans cet édito, vingt ans après l'avoir quitté et l'anime jusqu'au dernier n°.

Divers textes humoristiques traitant de l'actualité, des blagues, des histoires vécues mais cocasses, des saynètes, des portraits de «patrons», des dessins quasiment tous inédits, le plus souvent médicaux (60-90%) mais pas exclusivement feront le succès de cette revue pendant plusieurs

illustrés, sur papiers rares. On peut aussi noter, au fil des numéros, l'apparition de séries souvent très intéressantes :
-une série originale de dessins de Sauvant W. Maurice, appelée «Micro-dialogues», sur les éléments sanguins
-une série de dessins de Silvant intitulée «La médecine à l'âge de pierre»
-une série intitulée «Bichonnet infirmier» qui conte en 4 dessins par page les mésaventures d'un infirmier, dessinée par Moinss,
-une excellente série de Lep intitulée «Le nouveau dictionnaire médical»
-une série de Doucet intitulée «Mam'zelle Irma, infirmière de 1^{ère}...»
-une autre excellente série de Raymond Lep qui s'étale sur plusieurs mois avec toujours beaucoup d'humour intitulée «Les sciences médicales» comme la cardiologie, la chirurgie, la médecine légale, l'hydrologie etc.,

LES DESSINATEURS

De nombreux dessinateurs œuvrèrent pour *Ridendo*, certains débutèrent quasiment dans celle-ci comme Jean Bellus. Quand on recense tous ces dessinateurs, on est surpris par la quantité de dessinateurs occasionnels qui ne fournirent que quelques dessins ; de nombreux médecins, ayant un certain talent en dessin, ont aussi envoyé leurs propres productions. Particularité de la revue: jusqu'au début des années 60, la totalité des dessins sont des inédits, mais à partir de cette époque, la revue intègre des dessins paraissant aussi dans d'autres revues, ce fut le cas avec des dessinateurs très demandés comme Elbé et Lavergne... Si tous n'ont pas acquis une notoriété qui a traversé le 20^{ème} siècle, beaucoup de dessinateurs ou illustrateurs connus et maintenant recherchés, œuvrèrent pour *Ridendo* comme Alexandre, Bellus, Caille, Chaperon, Dubout, Effel, Farinole, Hémard, Lavergne, Lep, Peynet, Touchet.

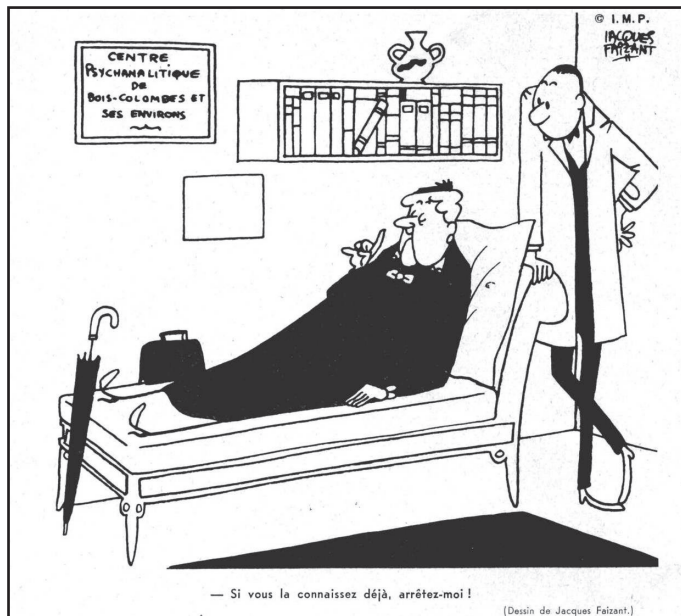
Les dessinateurs ne semblent pas avoir connu la censure avec *Ridendo* et ont bénéficié d'une liberté de ton à laquelle ils n'étaient pas habitués si l'on en croit Pierre Farinole qui, dans son ouvrage «*C'était pour rire*» aux Editions Vautrain en 1953, écrit en parlant de *Ridendo*: «*Tout autre était l'humour qu'il fallait présenter à Ridendo, «revue gaie pour le médecin»; les toubibs, généralement bienveillants, depuis leur temps de salle de garde, pour la gaudriole de haut goût, formaient eux-mêmes le fond de la collaboration, avec une crudité bien gauloise et une truculence semi-scientifique, qui portaient en elles un hommage inégal à l'inégalable Rabelais. La place que nous laissait dans cette publication luxueusement éditée leurs envois bénévoles, il fallait bien la remplir d'un suc de la même veine, et c'est dire que nous laissions libre cours aux penchants les plus licencieux et notre subconscient, en même temps que nous cherchions nos sources dans le «Larousse médical».*»

Pratique assez courante à l'époque, le lecteur attentif remarquera au fil de ses lectures que parfois la même «*blague*», le même «*jeu de mots*» peut se retrouver à quelques mois d'intervalles sous le crayon de dessinateurs différents. Certains dessinateurs utilisaient aussi des pseudos et pouvaient ainsi proposer plus de dessins comme Robert Lenoir qui signait Robert Le Noir ou Robert Black, Lep pseudo de Leprêtre qui signait aussi sous son vrai nom. Remarquons aussi que sur certains dessins parus en 1940, quelques dessinateurs signent leurs dessins en spécifiant leur régiment où ils sont mobilisés à l'image de Ferraz au 117^{ème} RI ou de Jean Bellus au 11^{ème} RI. Quelques dessinateurs disparaissent pendant cette seconde guerre mondiale comme Bécane, Carrizey, Robert. Parfois un dessinateur avait la liberté de s'exprimer sur une pleine page, voire sur une double page,

racontant ainsi une histoire à l'aide de nombreux dessins ou évoquant un thème spécifique. Ce fut très souvent le cas avec Marcel Prangey et Raymond Lep.

Cet ensemble de dessin mérite de dire quelques mots des dessinateurs les plus importants

JEAN BELLUS est né à Toulouse en 1911. Son père était négociant en vins à Perpignan. Très bon élève, il est admis à l'Ecole des Arts Appliqués. Il aimerait faire une carrière artistique mais il se heurte à l'avis de ses parents et entre alors dans une entreprise de confection. N'ayant pas perdu son goût pour le dessin, il présente à *Marianne*, en 1933 une série sur le nudisme. Il travaille aussi au *Rire*. Jean Fayard lui publie des dessins dans *Ric et Rac*, puis dans *Candide*. Jean Nohain l'appelle à *Benjamin*, où il crée, pour la jeunesse, le personnage vite populaire de Georgie. Mobilisé pendant la guerre, il est fait prisonnier et ramène de sa captivité l'album «*Humour verboten*». Il collabore ensuite à *Minerve*, *Ici-Paris*, *Jours de France*. Il fut le créateur de Clémentine, inspirée de Caroline Chérie, et de sa famille, français moyen type des années 50. Bellus a été l'un des plus populaires humoristes de cette période. En 1954, Bellus réalise pour Le Brun «*Comment on s'enrhume* » en 12 images, puis, en 1959, «*Comment on s'enrhume à la montagne* ». Il est également l'auteur d'une série de dessins humoristiques «*Secrets de nos belles amies* ». Bellus s'est éteint en 1967.



Dessin caricatural de Faizant

JACQUES FAIZANT est né le 30 octobre 1918 à La-roquebrou (Cantal). Il avait commencé à dessiner à la fin des années 50 pour le magazine de Marcel Dassault, *Jours de France*. Il était passé au *Figaro* en 1960, où son premier dessin à la une du journal avait été publié en 1967, avec comme personnage principal le général de Gaulle, auquel

il vouait une profonde admiration. Mais Faizant, quels que soient ses engagements, était bien un dessinateur. L'utilisation des aplats noirs, dont il était l'un des maîtres, la capacité de résumer en un dessin la quintessence de l'actualité, que sa lecture soit de droite ou de gauche. On estime que Jacques Faizant a produit plus de 50 000 dessins au cours de sa carrière. Il va réaliser un ensemble de dessins pour Schoum : «*Les personnages de la schoumologie* »

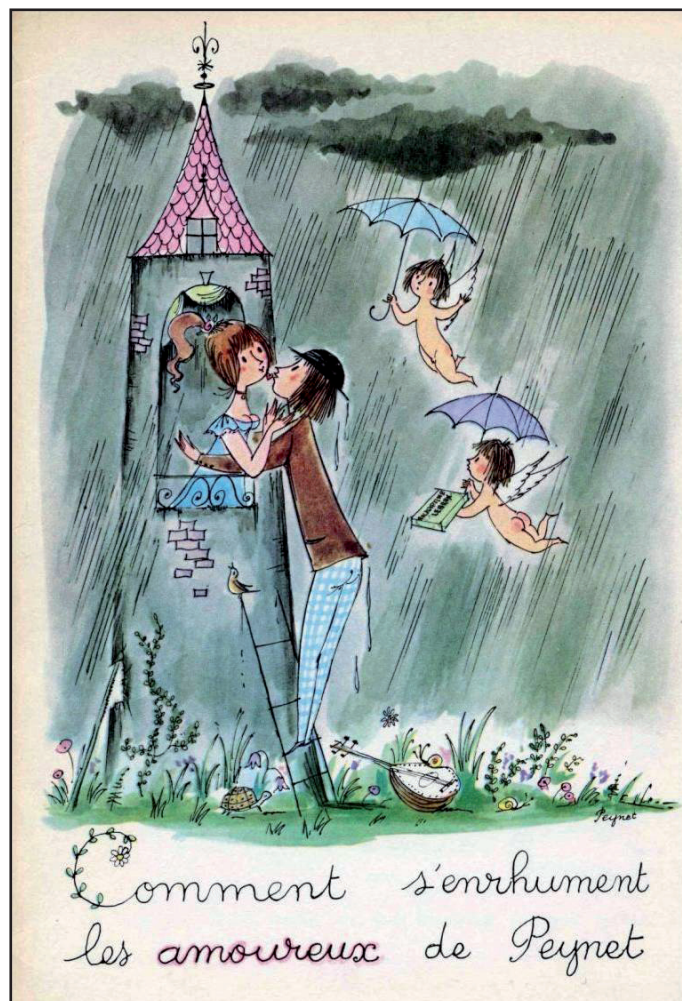
JEAN EFFEL (1908-1982) fait aussi partie des dessinateurs qui ont fortement contribué à illustrer la publicité sur le médicament au XX^e siècle. De son vrai nom François Lejeune (F.L.), il fut l'auteur de nombreux dessins publicitaires. Son père, fabricant de broderies, n'a cru que tardivement en son talent. Et pour «*F.L.*», comme pour beaucoup d'artistes de cette époque, il y a eu dans sa volonté de dessiner une «*espèce de révolte*». Le résultat, c'est que ses des-

sins sont avant tout de la poésie. «*Une façon d'éviter d'écrire*», comme le note André Carrel. Jean Effel a étudié l'art, la musique et la philosophie à Paris. Après avoir échoué à faire carrière en tant que dramaturge ou peintre, il commence à placer ses illustrations dans divers périodiques français (*Paris-Soir*, *Le Rire*, *Marianne*, *Le Canard enchaîné*, *L'Os à moelle*, etc.). Il devient bientôt l'un des illustrateurs les plus courus de France. Parmi les œuvres les plus importantes de Jean Effel figurent un recueil de caricatures anti-fascistes (1935), le conte pour enfants *Tirelune le Cornepipeux* (1944) et la série *La Création du Monde*, lancée en 1937. Hommage assez rare pour un humoriste, un timbre-poste lui a ainsi été consacré en 1983. Effel va contribuer à plusieurs campagne

niers dans les années 50.

Un autre dessinateur intéressant est le peintre illustrateur JEAN DROIT (1884-1961) (le père de Michel Droit).

Jean Droit est né le 28 août 1884 à Laneuville, près de Nancy (Meurthe et Moselle). Après des études en Belgique, il débute une carrière artistique à Bruxelles en 1908 et se fait remarquer par les critiques. On lui doit la fameuse affiche de l'apéritif Rossi. Arrive la guerre de 1914 et Jean Droit est caporal au 226^{ème} RI de Nancy et termine lieutenant. Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire des Croix de guerre française et belge, avec quatre citations. Ceci ne l'empêche pas de poursuivre son œuvre de dessinateur et de peintre, publiant



Deux exemples extraits des séries consacrées au thème de «Comment on s'enrhume» à gauche: Jean Bellus - à droite: Peynet

de publicité pour les médicaments : Atophan Cruet et pour le Vaposulfum des Laboratoires Brisson. Comme Peynet, Effel participe à la série «*Comment on s'enrhume*» et illustre plus spécifiquement «*Comment on a commencé à s'enrhumer*», pour le compte des Laboratoires Le Brun en 1960. On y voit évoluer Adam et Eve en douze images. Cinq ans plus tard, en 1965, il réalise une nouvelle série de dessins autour de «*Comment on s'enrhume chez Molière*».

RAYMOND LEP : Nombreuses illustrations à pleine page et vignettes in-texte en couleurs par Raymond LEP, pseudonyme de Raymond Leprêtre, dessinateur humoriste né à Paris en 1900. Il fut sociétaire des Humoristes et se produisit dans des galas de chanson-

dans l'illustration des œuvres exécutées au front. S'étant marié en 1922, Jean Droit s'installe à Paris et commence par exposer ses tableaux. On lui doit par la suite l'illustration de nombreux ouvrages, la réalisation d'affiches (dont celle des Jeux Olympiques de 1924), de décorations murales et de dessins. Mobilisé en 1939, Jean Droit fut à nouveau cité et fait officier de la Légion d'honneur. Sa dernière œuvre date de 1960. Il a participé à plusieurs campagnes publicitaires pour le compte de l'industrie pharmaceutique. On le trouve associé au Laboratoire Daniel-Brunet qui édite une Revue «*Les Sources scientifiques, littéraires et anecdotiques*». Dans le n° 1, Jean Droit illustre un poème intitulé «*Soufflons la chandelle*», introduit par une phrase de Victor Hugo : «*L'homme qui ne médite pas vit dans l'aveuglement ; l'homme qui médite vit*

dans l'obscurité. Nous n'avons que le choix du noir ». Il travailla aussi pour le Laboratoire de Médecine Expérimentale de Beauvais, pour les Laboratoires Logeais pour le Panxylon, et pour plusieurs produits de Pepin et Leboucq. Pour ce dernier, le document a pour thème « *La femme dans la littérature* ». Ses dessins sont également très nombreux pour les Farines Jammet.

Un autre dessinateur va largement participer aux documents publicitaires de la pharmacie : Peynet. RAYMOND PEYNET est né le 16 novembre 1908 à Paris. Pour Noël 1916, le jeune Raymond reçoit en cadeau une boîte de crayons de couleurs. À partir de ce jour, il dessine et illustre les marges de ses cahiers par des graphismes humoristiques.

En 1925, il est admis à l'Ecole Germain Pilon de Paris qui devient l'Ecole des Arts Appliqués à l'Industrie et apprend le dessin publicitaire. C'est chez Tolmer, studio de créations publicitaires au début des années 1930, que Peynet crée ses premières affiches, des encarts pharmaceutiques, des conditionnements de boîte pour des parfums et des catalogues. Il crée sa propre agence vers 1936. Prisonnier des allemands en 1940, Peynet s'évade et a rendez vous avec un « correspondant de guerre » à Valence. Il attend sur un banc public, devant un kiosque à musique. Le kiosque à musique de Valence devient l'image symbolique de Peynat qui le représentera fréquemment dans ses œuvres. Le nom de Peynet devient vite associé aux Amoureux. Peynet a été le dessinateur pour plusieurs spécialités des Laboratoires Gabriel Beytout. Ce dernier avait en effet consacré un petit opuscule sur ses spécialités, toutes illustrées par Peynet. D'autres laboratoires font appel à lui, en particulier les Laboratoires Couturieux pour le Glésol. Il participe également à la fameuse série « *Comment on s'enrhume* » des Laboratoires Le Brun. Ce dernier eut l'idée sur une période de près de 15 ans de faire appel aux artistes de l'époque (1953-1967) pour illustrer ce thème. Peynet y participe une première fois en 1953 puis en 1962. Peynet illustre aussi la publicité pour Decontractyl des Laboratoires Robert et Carrière.

ALBERT DUBOUT est né le 15 mai 1905 à Marseille.

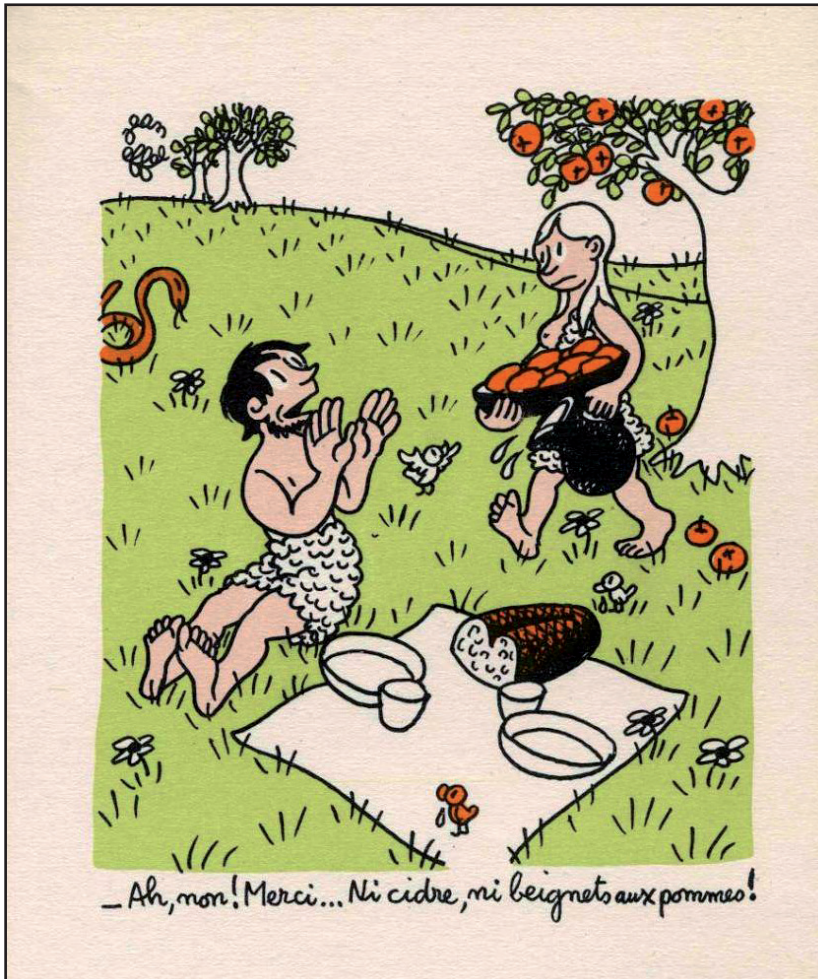
Après des études au lycée de Nîmes où il a pour camarade Jean Paulhan, puis à l'école des Beaux-Arts de Montpellier. Il monte à Paris à 17 ans. Ses premiers dessins sont sortis dans *L'écho des étudiants* de Montpellier en 1923. En 1929, Philippe Soupault, directeur littéraire aux Editions Kra, lui fait illustrer son premier livre : « *Les embarras de Paris* » de Boileau. Il illustre près de quatre-vingts ouvrages dont dix huit recueils de dessins. Il collabore à divers journaux et revues dont *Le Rire*, *Marianne*, *Eclats de rire*, *L'Os libre*, *Paris-Soir*, *Ici-Paris*... Il réalise aussi des affiches de cinéma et de théâtre ainsi que des décors. Il travaille dans la publicité, fait de la peinture à l'huile (il a réalisé 70 tableaux), et dessine de nombreuses couvertures de livres et des pochettes de disques. Comme Sennep, il réalise des dessins pour illustrer

des publicités des Laboratoire Fraysse (Revitalose, Dienoestrol) et pour Beytout et son Aerophagyl. En 1956, Dubout publie « *Comment on s'enrhume* » en douze images, puis, en 1966, la série « *Comment on s'enrhume en vacances* ».

MARC MOALLIC (1907-2004) est né à Lorient en 1907.

Issu d'une grande famille de pêcheurs bretons côté paternel, sa mère était originaire de Saint-Etienne. « *Un marin qui va à la rencontre d'une terrienne* », dit-il. Marc Moallic suivra ses études au Lycée Peiresc à Toulon où il réussira son BAC avec succès. Il rêvait d'être marin ou pêcheur, pour suivre la lignée de sa famille. Il en fut autrement. Son oncle paternel a été le premier à réaliser, à bord de son voilier « *L'Etoile du matin* », la traversée Douarnenez-

Dakar avant 1914. Il se passionne pour le football lorsqu'il jouait en 1925 à Toulon, au Pont-de-Uve. Puis il se souvient encore que son professeur de dessin, M. Brunel s'aperçut rapidement de ses dons cachés de dessinateur. Sur ses conseils, il suivit les cours à l'école des Arts Déco et les Beaux-Arts à Paris. Il vivait en 1930 dans un grenier. Il débute sa carrière de dessinateur humoristique dans le journal « *Pêle-mêle* » et dans « *La vie de Garnison* ». Il signait Ker-ma, diminutif de sa ville natale Kermalen. C'est au retour de son service militaire qu'il signe « *Moallic* ». À partir de ce moment, sa carrière de dessinateur humoristique va avoir un départ fulgurant. Plusieurs journaux, notamment des quotidiens, le sollicitent: *Miroir du Monde*, *Vu*, *Cinevie*, *Cavalcade*, *France*



— Ah, mon ! Merci... Ni cidre, ni beignets aux pommes !

Extrait de la série de Jean Effel
« La création du monde »

MICTASOL

le seul décongestif pelvien

antiseptique urinaire
sédatif génital ■



COMPRIMÉS

OVULES

SUPPOSITOIRES

Échantillons et Littératures
LABORATOIRE DU MICTASOL
COUDERC, PHARMACIEN, 25-30, RUE DU FOUR, PARIS

O.V.P.

BISMUTITANE COIRRE TITANE COIRRE



protègent
la muqueuse gastro-intestinale

1 à 4 cuillerées à café par jour, à prendre avant les repas

COIRRE, 5, Boulevard du Montparnasse - PARIS 6^e

↑ Dessin publicitaire de Lorient

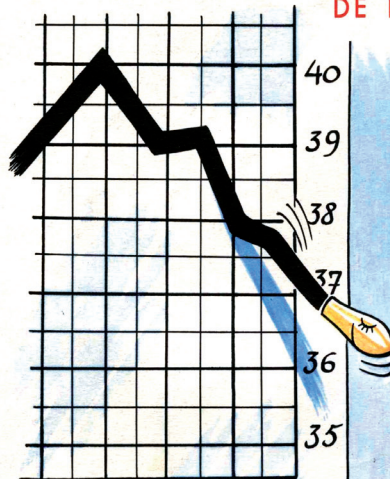
↓ Dessins publicitaires de LEP ↑

Dimanche, Ici Paris, Edition Rouff, Edition Vaillant, Agence Centrale de Presse, Tépresse, Franpar, Almanach Vermot et diverses autres revues. Au cours de sa carrière, il rencontrera de grands humoristes tels que Goscinnny, Uderzo, Gus, Peynet. Marc Moallic va lui aussi travailler pour la pharmacie et participer par exemple à la Revue RIDENDO publiée en 1939. Il participe aussi à la série « *Comment on s'enrhume* » des Laboratoires Le Brun et intitulé son ouvrage « *Comment on s'enrhume à la mer* » en douze images (1958). Il est décédé le 20 mai 2004 à l'âge de 97 ans.

RIDENDO n'est pas la seule revue humoristique destinée au Corps médical. Une autre revue lui fait concurrence : *DIVERTISSEMENTS*, principalement supportée par Dausse, Logeais, Millot et d'autres annonceurs. On y trouve quelques caricatures du médecin dans l'exercice de son art.

D'autres documents publicitaires seront de la même veine. Ainsi, les « *POÈMES ET SONNETS DU DOCTEUR* » furent édités au début du XX^e siècle par les Laboratoires Camuset. Certains poèmes mettent en scène les médecins. C'est ainsi que J. Touchet, qui fut aussi l'un des dessinateurs les plus importants de RIDENDO, illustre l'un des sonnets de Maurice Darantière intitulé « *Dichotomie* ». A. Bruneri (ref Bruneri) nous a appris que Georges Camuset (1840-1885) était ophtalmologiste et établi à Dijon, où il composa ses fameux sonnets, édités une première fois en 1884, puis en 1926 et finalement en 1939 par les Laboratoires Camuset dont on ignore le lien avec le Dr Camuset. Un autre poème

DANS TOUTES LES INDICATIONS DE LA PÉNICILLINE



Jean marc



LE SUPPOSITOIRE

EUCALYPTINE PÉNICILLINE

dosé à 200, 400 ou 600.000 u.

associe à l'action antibiotique
l'action anti-infectieuse

LABORATOIRES LE BRUN, 5, RUE DE LUBECK - PARIS 16^e

du même auteur est intitulé « *Auscultation* ». Il ouvre un des autres thèmes favoris de la caricature médicale : les relations ambiguës avec ses clientes !

Quelles conclusions peut-on tirer de cette Revue ?

- 1) La première conclusion est sans doute de relever le succès et la longévité remarquables de RIDENDO, pourtant concurrencée par plusieurs autres revues et documents publicitaires de l'industrie pharmaceutique. Son succès considérable auprès des médecins, plus important que des revues scientifiques sérieuses, montre la nécessité pour le corps médical de sortir du cadre et de se divertir de ce qui fait sa réalité quotidienne : soigner des malades. Ridendo était sans doute une façon très efficace de prendre de la distance face à cette réalité. **Mais son succès causa sa perte car ne cadrant pas avec l'image de sérieux qui convient au médecin (en tout cas vu par le Ministère de la Santé) et surtout au médicament qui était associé à ce succès !**
- 2) Le deuxième élément d'intérêt est le nombre très élevé de dessinateurs qui vont participer à l'aventure de RIDENDO, certains devenus célèbres, d'autres plus anonymes. Pour ceux que nous avons cités de façon plus précise, la plupart faisaient des dessins et illustrations pour l'industrie pharmaceutique en dehors de *Ridendo*, puis sont sortis de ce champ de création. **De ce point de vue, on peut considérer que l'industrie pharmaceutique a été un puissant moyen de promotion pour les artistes jusqu'aux années 1970.**
- 3) L'autre sujet d'intérêt concerne ce thème lui-même : le médecin comme sujet. Il ne faut pas oublier que l'industrie pharmaceutique au XX^e siècle avait d'abord le souci, par sa publicité, d'attirer l'attention du médecin et d'accrocher sa curiosité. Les thèmes étaient donc très divers mais généralement totalement hors du champ professionnel. Le thème du médecin fait donc exception mais reste un thème attractif pour le médecin à qui l'on renvoie une certaine image de lui. Quelle image du médecin, justement, est renvoyée à travers cette iconographie ? Sans doute celle du professionnel dévoué à ses patients, mais aussi celui qui hérite d'une longue tradition de gens qui ont su faire progresser un art toujours plus complexe. Mais on y voit aussi le médecin sachant rire de lui-même et de sa relation aux patients, au contrôleur fiscal, au pharmacien. Il sait se sortir des situations impossibles avec ceux qui demandent ses conseils ou avec ses patientes au comportement ambigu. Il est également celui qui fait face aux situations extrêmes comme, par exemple, le montre Sempé sans sa série « *Comment s'enrhument les médecins* ». **Il est enfin entre deux extrêmes : le pire et le meilleur que représentent le Christ médecin et le Diable médecin ! Cette image à la fois réelle et imaginaire montre en tout cas un médecin très humain ! ■**

Ces Fanatiques des salles de garde,

Est-ce un fait de société ou une chimère de doux rêveurs qui a fait ressortir d'outre-tombe les traditions de salle de garde?...

Oui, tonus, règles et fresques sont revenus au devant de la scène. Depuis quand ? Moururent-elles un jour du siècle dernier ? Nul ne le sait, sauf les initiés. Pourquoi y aurait-il un regain d'attention pour ce folklore vieillot, désuet, or de son temps ? D'où vient la nostalgie de ces jeunes internes qui veulent faire perdurer ce qu'ils n'ont pas connu : la convivialité, la confraternité intergénérationnelle entre collègues et la chaleur des cuisines ? Anges ou démons, ces illuminés s'agitent un peu plus depuis 1992. Un site fameux sur internet est même leur devanture : www.leplaisirdesdieux.fr. Et oui ! Vingt ans déjà que ces rebouteux hospitaliers s'acharnent à imiter Don Quichotte avec ses moulins, à lutter contre l'inéluctable : l'oubli et la destruction de ce qui fait une originalité de la médecine française, rien de moins. Car le glas sur cette institution sonne depuis 1968. L'Internat est mort, et pourtant il y a eu le 30 mars 1984 : l'Enterrement de l'Internat de Paris... A quand le self pour tous ?

Cet épiphénomène d'économistes, les dîners des salles de garde, le vol de six «roues» des salles de garde parisiennes l'été dernier, pourraient même faire sourire les plus fossiles d'entre nous. « Oui, de mon temps, on se volait entre salle de garde, une question d'honneur ! », peut-on encore entendre de la part de nos vénérables chefs de services et acolytes.

Ces générations d'internes impétueux qui s'activent ainsi glissent bien pour sauver leurs peaux. Être médecin actuellement, comme l'ont dit des maîtres en amphithéâtre d'accueil en première année de médecine, est la profession la plus à risque de suicides et de divorces. L'aura médical est dépassée par celui de l'avocat qui viendra au moins trois fois dans notre carrière nous accuser de ne pas avoir respecté la Loi Z ou X sur l'information au patient, l'obligation de moyens voire de résultat, la liberté morale du patient. Ce métier vocation est-il vraiment aussi en forme qu'on le dit pour qu'il soit exercé majoritairement par des femmes ? Est-on crétin, malin ou audacieux, passionné ou vertueux, pour préférer cette filière à celle de dentaire, d'ingénieurs ou d'hommes de Loi ? Que conseillerait-on à ses enfants de faire ?

Fait de société, non, nous ne le pensons pas. Ce pessimisme et la critique envers la précédente génération sont choses faciles, surtout en période de crise. Cette intégrité et ce fanatisme assumés choquent l'administration. Mais cela a toujours été depuis 1802. Elles doivent aussi donner mauvaise conscience à nos maîtres qui ont vu s'étioler le prestige des médecins en moins de 40 ans et n'ont pas su garder la grandeur de leur art.

Sommes-nous plus choquants avec nos fresques que la fausse Spudibonderie de nos journalistes face à leurs reportages ? Voyons juste, les tonus sont mignons voire gentils comparés aux films pour -12 ans et autres fêtes d'école de commerce. Pourtant, les policiers viennent maintenant mettre fin à nos festivités hospitalières pour cause de nuisance sonore. De qui se moque-t-on ! Un intoxiqué aux urgences en fait bien davantage.

Le consensualisme et la langue de bois n'ont pas leur place chez les internes. Nous ne voulons pas, nous les fanatiques des salles de garde, moins bien soigner nos patients parce que la médecine est malade. Nous ne désirons pas perdre ce dialogue informel entre collègues que nous donne la salle de garde. Nous pensons qu'il est juste de fêter la vie à chaque repas.

Mais ce ne sont que des vérités. Vous le savez bien pourtant, chers fossiles, vous ne vous battez plus pour vos internes. La Loi Hôpital Santé Territoire et les restructurations ont fini par vous constiper, vous faire perdre votre sommeil.

Alors, même peu nombreux, nous continuerons à crier jusqu'au coup fatal. Plutôt voir mourir la salle de garde en se donnant à elle que de se taire en frileux.

pcc. Jean-François Moreau